

A MONSIEUR CHARLES GRANDMOUGIN

En réponse à une poésie publiée dans la *Revue Littéraire et Artistique*, de Paris.

O poète, j'ai lu ton rêve fantastique.
Où, voyageur étrange, ami des blancs frimas,
Et lassé, jeune encor, d'une existence étique,
Tu cherches l'air plus vif de plus rudes climats.

J'ai suivi dans son vol ta muse sympathique,
Mais, le cœur attristé, je me disais : Hélas !
Que ne vient-il, tentant l'orageux Atlantique,
Voir, lui le frère aîné, les frères de là-bas ?

Dis-moi qui t'attirait vers les champs de Norvège
Quand je sais un pays où plus blanche est la neige,
Où le ciel est plus pur et les cœurs plus aimants ;

Où, te pressant la main, une main fraternelle
Te prouverait comment dans la France Nouvelle
On sait rester fidèle à ses premiers serments !

M. J. A. POISSON.